

Le destinataire de la parole n’est donc pas le même selon que le débat est privé ou public. Dans le débat privé, je parle pour mon interlocuteur. Dans le débat public, puisque mon adversaire est hors de portée de la conviction (on n’imagine pas Donald Trump dire à Hillary Clinton : « Oui, finalement, j’ai bien entendu ce que vous avez dit, vous avez raison, je vais voter pour vous » !), je parle pour convaincre les tiers indécis. Mon adversaire n’est qu’un prétexte, et ses arguments ne me servent que pour rebondir et contrer.

D’où des méthodes de discussion radicalement différentes. Dans le débat privé, j’écoute pour comprendre. Dans le débat public, j’écoute pour répondre. Dans le débat privé, la pensée est en mouvement, elle est malléable. Dans le débat public, la pensée est à l’arrêt, elle s’est muée en conviction, elle s’est figée, cristallisée. Dans le débat privé, j’arrive seulement avec un socle de valeurs et d’a priori que j’accepte de passer au crible de la confrontation, dans le débat public, j’arrive avec des éléments de langage complets que je vais délivrer.

En un mot, le débat privé peut être de bonne foi, alors que le débat public est un jeu de rôles, et est donc nécessairement de mauvaise foi, puisque personne n’acceptera de perdre la face.

Dans le débat privé, il faut poser les termes du débat et définir les présupposés : jusqu’où va notre désaccord ? Par exemple, on peut être d’accord sur les principes et non sur leur mise en œuvre.

« Je ne suis pas d’accord sur le port du voile. » Mais est-ce que cela a trait à un rapport différent à la laïcité, au divin, à la cause des femmes ? À la fin du débat on peut se dire : « Finalement on est d’accord sur le principe de la laïcité mais pas d’accord sur la façon dont elle se manifeste. » Le débat peut aussi partir à la recherche de ce qui nous rapproche plutôt que de ce qui nous sépare. Cela suppose de se positionner honnêtement et de ne pas caricaturer la pensée de l’autre, à l’inverse du débat public où l’on va forcer le trait de la pensée adverse, la tourner en ridicule pour la combattre.

C’est pourquoi dans le débat public, on a recours à des sparring partners pour se préparer à la joute verbale. Les politiques le font, et malgré tout parfois ils échouent. Ainsi, en 1988, lors du débat d’entre-deux-tours présidentiel, il y a eu deux moments d’une très grande violence qui ont illustré l’insuffisante préparation de Jacques Chirac.

Le premier est très célèbre. Jacques Chirac, alors Premier ministre, fait une longue tirade sur son rapport à François Mitterrand, président de la République, et conclut : « Vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand. » La formule a évidemment été préparée. Loin d’être déstabilisé François Mitterrand rétorque, avec un petit sourire en coin : « Vous avez tout à fait raison monsieur le Premier ministre. » Jacques Chirac est littéralement séché. Comment, ayant préparé son « Vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand », a-t-il pu ne pas voir le coup d’après ?

Dans le même débat, un peu plus tard, les deux hommes ont une passe d’armes sur l’affaire Wahid Gordji<sup>1</sup>. Après un long développement sur l’affaire, Jacques Chirac conclut à l’adresse de François Mitterrand : « Pouvez-vous, en me regardant dans les yeux, contester ma version des faits ? » La maladresse est évidente. En posant cette question, Jacques Chirac se met à la merci de François Mitterrand. Il parie sur sa bonne foi en pensant qu’il n’osera pas contester. Mais on l’a dit, le débat public n’est pas le royaume de la bonne foi ! La sanction ne se fait pas attendre : « Dans les yeux, je la conteste », assène Mitterrand, sans ciller.

D’où une recommandation essentielle : un débat, c’est comme une partie d’échecs, pensez toujours au coup suivant.

**EXERCICES :**

**Le ping-pong d’arguments**

L’exercice se joue à plusieurs. Répartissez-vous en deux équipes, de part et d’autre d’une table ou d’une ligne imaginaire, trouvez un sujet de débat (pour ou contre la télé réalité, pour ou contre la discrimination positive, pour ou contre le clonage humain, pour ou contre les sondages, pour ou contre l’énergie nucléaire, pour ou contre la mondialisation, pour ou contre le CV anonyme, pour ou contre le plafonnement des rémunérations des dirigeants, etc.).

Un membre de l’équipe qui défend le « pour » donne un premier argument. Un membre de l’équipe qui défend le « contre » réfute cet argument et donne un nouvel argument. La main passe à l’équipe du « pour » dont un membre réfute l’argument et ajoute un argument, etc. Chaque participant doit avoir pris une fois la parole avant de faire éventuellement un « deuxième tour ». La première équipe qui n’a plus d’argument a perdu.

**Débattre en fonction de sa situation**

L’exercice se joue sous la forme d’un plateau de télévision avec un animateur chargé de distribuer la parole. Trouvez un thème, et attribuez ensuite à chacun un « rôle » en fonction duquel il devra argumenter. Par exemple, dans un débat sur « Pour ou contre la réouverture des maisons closes ? », vous pourrez désigner un parlementaire, un médecin, une autorité religieuse, un sociologue, une personne qui se prostitue, un membre d’association de soutien aux personnes qui se prostituent, un client... Il s’agit surtout ici de faire sentir aux participants que l’on n’argumente pas de la même façon selon qui l’on est, et selon la légitimité dont on dispose (la légitimité politique, la légitimité scientifique, la légitimité de l’expérience, la légitimité spirituelle, etc.).